

L'avènement de Mahomet, VI^e-X^e siècle

Pascal Buresi
CNRS (UMR5648-CIHAM)
EHESS
ERC StG 263361

Pascal BURESI, « Cette anarchie à l'origine de l'islam », *Marianne*, 22 décembre 2012 ; rééd., « L'avènement de Mahomet, VI^e-X^e siècle » dans collectif, *Les plus grandes crises de l'histoire*, Paris, Fayard (Pluriel), 2013, ISBN 978-2-8185-0365-2, p. 107-111.

La grande digue de Ma'rib était plus profitable qu'une oasis. Cette magnifique structure située près de l'ancienne capitale du royaume de Saba était vieille de plusieurs siècles. Elle irriguait des jardins et des vergers qui avaient fait les délices et la réputation des royaumes alentours. Mais entre 570 et 575, affaiblie par des brèches, elle s'écroule définitivement. Aucun pouvoir n'a été assez riche ou puissant pour l'entretenir ou la réparer. Sa destruction, évoquée dans le Coran (xxxiv/15-16), symbolise et accélère la ruine de toute la zone.

Les États stables et puissants qui contrôlaient la majeure partie de l'Arabie s'effondrent alors l'un après l'autre, ouvrant une crise politique et spirituelle, car ni les royaumes chrétiens proches de Byzance (Abyssinie), ni ceux qui avaient adopté le judaïsme (Himyar) ne sont épargnés. La crise est d'autant plus profonde qu'elle survient après plusieurs siècles de prospérité : dépeuplement, appauvrissement, famines... Les causes de cette ruine ne sont pas connues avec certitude : sécheresse, épidémies, guerres, éruption volcanique ? L'effondrement brutal de l'économie au VI^e siècle est indubitable. La Tradition arabo-musulmane appelle cette époque les « temps de l'ignorance » (la *jâhiliyya*) qui précèdent l'avènement du prophète Muhammad. Mais cet âge ne remontent pas à la nuit des temps. Il n'a guère duré en fait que quelques décennies.

Devant la disparition des États et des puissances régulatrices, le pays connaît une formidable régression. Les tribus arabes pillent les caravanes dont elles sont censées assurer la sécurité. Une quinzaine de princes tribaux se partagent le désert en s'alliant aux Perses. Le commerce s'effondre. L'anarchie s'installe, qui va permettre aux forces indigènes les plus inventives de créer en quelques décennies une nouvelle société et un nouveau système de croyance.

C'est la tribu de Quraysh, installée à La Mecque, qui est la plus dynamique. Elle suggère l'établissement de trêves pendant quatre mois tous les ans pour permettre le commerce et les pèlerinages. En même temps, elle crée une alliance culturelle avec de nombreuses tribus d'Arabie autour du sanctuaire polythéiste de la Kaaba. La crise

économique et sociale, la désertion de nombreuses villes, les cataclysmes naturels et le déplacement de populations favorisent la croyance en une vie future. Les malheurs qui frappent la Péninsule sont perçus comme des châtements divins. L'aspiration à une plus grande spiritualité produit une effervescence religieuse. Certes les religions juives, chrétiennes, manichéennes et zoroastriennes, qui dominent alors, offrent des réponses aux angoisses du temps, mais elles sont associées aux puissances étrangères (Byzance, Perse, Abyssinie), ce qui suscite une forme de rejet.

Les prédicateurs sont nombreux, qui annoncent la fin des temps. La Tradition musulmane conserve le souvenir de ces devins et prophètes, dont certains défendent la croyance en un dieu unique, souvent appelé al-Rahmân, nom donné alors à Dieu par les juifs et les chrétiens. L'un des membres de Quraysh, Muhammad, s'impose, non sans mal, sur les autres « faux » prophètes, en instituant une croyance qui doit beaucoup aux monothéismes antérieurs, emprunte aussi au manichéisme et au zoroastrisme, mais surtout respecte les manifestations ancestrales de la religiosité (poésie, rites des tribus du désert). En outre Muhammad est issu d'une famille de marchand. Il comprend la nécessité d'établir la sécurité des échanges et l'unité politique et spirituelle pour assurer la prospérité de la Mecque d'abord, puis des régions alentours. Sa prédication contribue donc à restaurer la confiance au sein d'une communauté en brisant les différences et les dissidences et à garantir la paix sur les marchés et sur les voies de circulation.

En quelques décennies, l'apparition de l'islam provoque l'unification linguistique, politique et religieuse des tribus arabes. Elle résout la crise et permet la naissance d'une autorité, là où il n'y en avait plus, et un renouveau économique qui profite à tous. Les préceptes coraniques ne se présentent pas seulement comme des règles religieuses mais aussi comme des modes de régulation de la vie en société et des relations inter-religieuses et inter-ethniques. Si bien que d'autres cultes s'accommodent de cette restauration de l'ordre. De fait, le christianisme connaît son apogée au VII^e siècle sur la côte et les îles du golfe Arabo-persique, comme en témoignent les magnifiques églises et monastères qui y sont alors construits.

Dans le même temps, unies sous la houlette des premiers califes, successeurs charismatiques et autoritaires du Prophète de l'islam, les tribus arabes sortent du désert en quête des richesses dont la région est dépourvue. Les savants musulmans élaborent alors un droit qui définit les normes de la guerre légale, le *jihâd*, au nom duquel toutes les conquêtes vont être réalisées, et détourne ainsi les anciens conflits tribaux. Ils établissent aussi les règles de partage du butin, dont un cinquième revient au Trésor public, et un système fiscal qui

garantit la prospérité des Arabes et de leur berceau au nom de la nouvelle religion. La diffusion d'une langue, de normes sociales et d'institutions communes, favorise la mise en place d'une des premières économies-mondes. Autant que les mosquées, ce sont les grands marchés urbains qui revitalisent les villes et donnent aux visiteurs l'impression d'un nouvel âge d'or.

L'Empire islamique de l'Inde à l'Atlantique a balayé les puissances moribondes qui cloisonnaient l'espace et entravaient les échanges et il a dynamisé le bassin méditerranéen en crise depuis plus d'un siècle. Héritier des Empires romain, byzantin et sassanide, dont il se nourrit, l'Islam élabore progressivement ses propres arts et sa propre civilisation matérielle. Comme toute construction impériale des temps pré-modernes, celle-ci entrera à son tour en crise après plusieurs siècles de rayonnement.

Référence bibliographique

Christian Robin, « La péninsule Arabique à la veille de la prédication muhammadienne », dans Thierry Bianquis, Pierre Guichard, Mathieu Tillier (dir.), *Les débuts du monde musulman (VII^e-X^e siècle). De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, PUF (Nouvelle Clio), 2012, 647 p. ISBN: 978-2-13-055762-3, p. 5-33